

*Maxime Travert*  
 Maître de Conférences, chercheur à la  
 FSS de Marseille.



*Quelle prise en compte par l'école de  
 la diversité des cultures ? Ou, quelle  
 prise en compte par l'EPS de la  
 diversité des cultures sportives des  
 élèves ?*

Notre réflexion reposera sur deux temps forts.

Un premier temps, celui des constats, qui va nous permettre à partir d'une description de la diversité des formes de pratiques des jeunes de distinguer des profils d'élèves et des dynamiques culturelles particulières suivant qu'ils soient collégiens ou lycéens.

Un second, celui des perspectives, qui va nous engager à mettre en relation ces profils d'élèves et ces dynamiques culturelles avec l'enseignement de l'EPS.

### Constats

Nos élèves sont sportifs<sup>1</sup>. En effet, 79,5% de ceux qui ont été interrogés affirment pratiquer au moins une fois par semaine du sport. Pour autant, 20,5 % d'entre eux n'en font pas.

Cette pratique n'est pas uniforme. Elle est plurielle. Si 14,9% d'entre eux pratiquent uniquement dans un club (Pratique Instituée), 29% s'adonnent à une pratique en dehors de tout cadre institué (Pratique Non Instituée) et 35,6% combinent Pratique Instituée et Pratique Non Instituée.

La pratique sportive des élèves			
Ne font pas de sport 20,5%	Font du sport 79,5%		
	PI : 14,9%	PI / PNI : 35,6%	PNI : 29%

La Pratique Non Instituée peut revêtir plusieurs aspects. Elle peut ressembler à celle qui se déroule sur les stades soit en la reproduisant à l'identique (pratique sportive conventionnelle) soit, en lui donnant une apparence renouvelée (nouvelle pratique sportive). Elle peut également s'en écarter. Deux cas ici se dessinent. Celui de la "rébellion sportive" et celui de "l'escapade sportive". Il y a "rébellion" quand le motif d'agir est la contestation du modèle sportif dominant. Elle se construit à front renversé des valeurs et normes qui donnent forme à l'idéal sportif (par exemple "les sports de roules"<sup>2</sup>). Il y a "escapade" lorsqu'un groupe de pratiquants se replie autour d'un monde sportif original par les perspectives, le langage, l'activité et les réseaux de communication qui le singularisent. Elle prend sens à la fois dans le relief qu'elle permet de donner à l'existence de chacun mais aussi dans l'équilibre communautaire qu'elle ménage (par exemple le "football de pied d'immeuble"<sup>3</sup>).

Les Pratiques Non Instituées			
Pratiques des stades		"Rébellion sportive"	"Escapade sportive"
"Conventionnelle"	"Renouvelée"		

À partir de ces formes variées de pratiques d'élèves peuvent être tracés quatre profils d'élèves : "le non sportif" / "le réfractaire" ; "l'exclusif conventionnel" / "le spécialiste" ; "le pluraliste" / "le curieux" ; "le polyvalent créatif" / "l'original".

De la pratique sportive des élèves aux profils d'élèves			
Ne font pas de sport 20,5%	Font du sport 79,5%		
	PI : 14,9%	PI / PNI : 35,6%	PNI : 29%
"Non sportif" "Réfractaire"	Exclusif conventionnel "Spécialiste"	"Pluraliste" "Curieux"	Polyvalent créatif "Original"

L'importance respective de chaque profil évolue suivant que l'on se trouve en collège ou en lycée. Au collège, 83,3 % des élèves déclarent pratiquer du sport (les "réfractaire" = 16,7 %). "Les curieux" sont les plus nombreux. Ils rassemblent 41,5 % d'entre eux. Ensuite viennent "les originaux" (27 %) puis les "spécialistes" (14,8%).

On peut remarquer que pour les élèves de 3<sup>ème</sup> Insertion (3 I) et de 3<sup>ème</sup> Technologique (3 T) la distribution des profils n'est pas la même. "Les originaux" sont dominants (3 I 42,1% / 3T 44,2 %) ; "les spécialistes" minoritaires (3I 5,3 % / 3T 2,9%) ; "les curieux" moins nombreux que dans les classes traditionnelles (3 I 34,2 % / 3T 34,9 %).

Les profils d'élèves au collège			
"Non sportif" "Réfractaire"	"Exclusif conventionnel" "Spécialiste"	"Pluraliste" "Curieux"	"Polyvalent créatif" "Original"
16,7 %	14,8%	41,5 %	27 %

Au lycée, les données changent. Le pourcentage d'élèves sportifs diminue (73,9 %). Celui des "réfractaires" augmente (26,1 %). C'est la catégorie des "originaux" qui devient la plus importante (31,8 %). "Les spécialistes" pèsent le même poids qu'au collège (15 %). "Les curieux" ne représentent plus que 27,1 % des lycéens.

Les profils d'élèves au lycée			
"Non sportif" "Réfractaire"	"Exclusif conventionnel" "Spécialiste"	"Pluraliste" "Curieux"	"Polyvalent créatif" "Original"
26,1 %	15 %	27,1 %	31,8 %

Si on croise l'ensemble des informations jusque-là présentées avec des critères de sexes et de types de sports pratiqués on obtient une définition plus fine des profils (tableau ci-dessous).

Les profils d'élèves			
"Non sportif" "Réfractaire"	Exclusif conventionnel "Spécialiste"	"Pluraliste" "Curieux"	Polyvalent créatif "Original"
Plus lycéen que collégien. Plus fille que garçon. Les raisons qui couvrent la non pratique du sport vont de l'excès de devoirs au coût en passant par l'absence d'attraction, l'absence de temps, des problèmes de santé, la difficulté de trouver une pratique qui convienne.	À la fois collégien et lycéen. Plus fille que garçon. Ils sont centrés sur une pratique monovalente. Le football et le vélo/VTT/BMX sont des pratiques avant tout masculines. La danse, les sports hippiques sont des activités féminines.	Dominant au collège. Plus garçon que fille. Ils vont d'une forme de pratique à l'autre.	Dominant au lycée. À la fois masculin et féminin. La pratique est ici souvent polyvalente. Les garçons sont attirés par les sports collectifs (FB, BB) et les sports de raquette (Tennis et TT). Les filles affectionnent la danse, les sports d'entretien et d'endurance (jogging, natation, marche, musculation)

Ces variations de poids des profils d'élèves entre collège et lycée laissent transparaître des dynamiques culturelles significatives de ces deux moments de la scolarité.

La première est celle de la "mixité culturelle". Elle marque les années collèges. La forme dominante de pratique sportive chez les collégiens est bigarrée avec d'un côté la culture sportive traditionnelle et de l'autre, la pratique non instituée avec toute la palette des possibles que ce qualificatif laisse entrevoir. Ce butinage insatiable d'une forme de pratique à l'autre, de l'orthodoxe à l'hétérodoxe, façonne une culture sportive "flottante".

À la périphérie, pour les élèves des classes de troisième d'insertion et technologique, la dynamique est plutôt celle du "rejet de l'institué". C'est la pratique non instituée qui rassemble le plus de suffrages alors que la pratique instituée est pratiquement ignorée. "Rébellion" ou "escapade sportive" ? "Contre culture" ou "autre-culture" ? Dans tous les cas cette prise de distance fait écho à celle qu'ils subissent de la part du système scolaire traditionnel.

Les années lycées sont celles d'une "émancipation culturelle". C'est la pratique non instituée qui est dominante. "Émancipation" et non "rejet" car la pratique instituée d'un sport fixe dans ce cas le même nombre de jeunes qu'au collège et la population concernée n'est pas marquée par les stigmates d'un tri par l'échec. On peut considérer qu'au même titre que pour d'autres formes de pratiques culturelles, on assiste au passage d'une "tyrannie des pères", des déterminants d'une appartenance, à une "tyrannie des pairs", aux caractéristiques de ses fréquentations<sup>4</sup>.

Des dynamiques culturelles	
Collège	Lycée
"Mixité culturelle" "Culture flottante" "Prise de distance avec l'institué" "Contre culture " / "Autre culture"	"Émancipation culturelle" "Contre culture " / "Autre culture"

### Perspectives

Si l'on veut mettre en perspectives ces deux niveaux de constats avec l'enseignement de l'EPS, il est possible d'imaginer que, durant un cycle d'apprentissage, la relation culturelle qui va lier l'enseignant d'EPS aux élèves va être marquée par le ou leurs profils et la dynamique culturelle dans laquelle ils s'inscrivent.

La diversité des profils s'associe à la perspective d'une diversité des rencontres. Vivantes, ces rencontres peuvent s'envisager sous la forme de tensions qui unirait les élèves à l'enseignant. Laisseries en l'état, elles ne peuvent que susciter des moments d'incompréhension. Prises en charge, elles exigent que s'envisagent des réponses adaptées et construites.

Le ou la "réfractaire", qui ignore toute forme de pratique sportive, peut s'indigner ou se dispenser d'une confrontation avec un univers culturel qui lui est inconnu. La tension se joue alors entre le non-engagement et la nécessité d'une participation.

Le ou la "spécialiste", attaché (e) à la conformité au modèle institué, peut être troublé (e) et parfois se retrouver en rupture avec les propositions didactiques d'un enseignant dont l'ambition est, bien que s'appuyant sur la culture sportive conventionnelle, de se mettre au service des objectifs de la discipline.

La tension se joue ici entre orthodoxie sportive et orthodoxie scolaire !

Le ou la "curieux (se)", qui papillonne, d'univers culturel en univers culturel, peut se trouver bridé (e) par les attributs de l'environnement culturel dans lequel l'enseignant lui propose d'évoluer.

La tension se joue ici entre l'exubérance et l'enracinement !

"L'original (e)", qui conteste ou fuit l'univers des stades, peut faire front ou se dérober face à l'univers scolaire dans lequel l'enseignant lui demande d'évoluer.

La tension se joue ici entre le singulier et l'universel !

Les réponses et les ambitions qui les animent peuvent être de plusieurs ordres : institutionnelles, pédagogiques ou didactiques.

Face au "réfractaire" il nous paraît indispensable de lui opposer l'obligation scolaire, le statut disciplinaire et/ou la perspective de l'interdisciplinarité afin qu'il n'ignore plus et si possible qu'il soit concerné par la discipline. L'obligation scolaire et le statut disciplinaire de l'EPS (présence aux examens, heures de pratique, installations disponibles, formation des enseignants, etc.) créent les conditions objectives d'une position institutionnelle, le "prestige", dont peut dépendre l'intérêt que trouvent les élèves à s'y abandonner. L'interdisciplinarité peut-être un détour pédagogique qui par la voie combinée avec d'autres disciplines amène les élèves à instrumentaliser l'engagement sportif pour, par la suite, en faire un objet d'expérience à part entière.

Face au "spécialiste", il est nécessaire de ne pas prendre trop de distance avec les dimensions patrimoniales de la pratique sportive sur laquelle on s'appuie. La situation de référence, entrée dans l'activité, et la performance, bilan de l'activité, doivent préserver la dimension culturelle de la pratique concernée tout en tenant compte des ambitions scolaires poursuivies. La situation de référence et la performance doivent permettre de dégager et d'apprécier les compétences scolaires à acquérir et celles qui sont acquises. En complément, les compétences visées et celles qui sont atteintes doivent prendre sens dans une situation de référence et une performance culturellement significatives.

Face au "curieux", on doit canaliser son appétit dans un cadre didactique stable qui permette de fixer et de développer les apprentissages. Cette mise en place d'une stabilité verra son efficacité croître si elle se perpétue et se combine au travers d'une homogénéité des expériences vécues par l'élève dans la discipline, entre les disciplines en dedans et en dehors de l'école.

Face à "l'original", s'impose "la culture commune". C'est bien "la culture sportive traditionnelle" qui, en ce qui nous concerne, donne encore aujourd'hui sens et cohérence à l'ensemble du fait culturel que constitue le sport<sup>5</sup>. Fermée sur elle même elle n'a de légitimité que par son caractère formel et de capacité de rayonnement que par l'exercice d'une autorité sans faille. Ouverte sur les autres, elle suscite le respect et provoque l'adhésion parce qu'elle permet de s'agréger au plus grand nombre et d'apprécier en conscience les différences. Vivante, elle est plus qu'une "culture commune" elle permet de donner vie à une "commune culture"<sup>6</sup>.

Profils d'élève et enseignement de l'EPS				
Profil	"Réfractaire"	"Spécialiste"	"Curieux"	"Original"
Tension	Non engagement / Participation	Orthodoxie sportive / Orthodoxie scolaire	Exubérance / Enracinement	Singulier / Universel
Réponse(s)	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Obligation scolaire</li> <li>• Statut disciplinaire</li> <li>• Interdisciplinarité</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• SR signifiante</li> <li>• Performance valorisée</li> </ul>	Stabilité du cadre didactique	Culture commune
Ambition (s)	Ne plus ignorer / Être concerné	Préserver la dimension culturelle	Fixer et développer les apprentissages	Construire une "commune culture"

"Mixité culturelle", "prise de distance avec l'institué" et "émancipation culturelle" caractérisent nos jeunes sportifs au collège et au lycée. Ces mouvements doivent être pris en charge par l'EPS et ses enseignants au risque de voir s'installer un malentendu interculturel ou/et un repli communautaire. Malentendu interculturel au sens où la "mixité culturelle" se vivrait dans la confusion sans identification précise des différences et de l'étendue de leur résonance. Repli communautaire dans la mesure où la "prise de distance avec l'institué" et "l'émancipation culturelle" se réduirait à un unique "entre-nous".

Laisser libre cours, en amont à la "mixité culturelle" et à la "prise de distance avec l'institué" et, en aval, à "l'émancipation culturelle", c'est abandonner les élèves à leur propre destin sans tenter de les relier avec celui de la communauté nationale à laquelle ils appartiennent. C'est donc, en germe, instillé les conditions d'une rencontre, d'un détachement et d'une libération culturelle qui n'auraient pour seule référence que le poids de l'expérience vécue. Le pensé et le ressenti de ses propres expériences sportives, si riches mais aussi si particulières, ne peuvent échapper à la sensibilisation aux pratiques et aux représentations du sport les plus partagées et élaborées, à la culture sportive commune. C'est alors, et seulement à cette condition, que le risque d'un malentendu interculturel devient l'opportunité d'un enrichissement et, celui d'un repli communautaire, l'occasion d'une émancipation culturelle critique.

Dynamiques culturelles et enseignement de l'EPS		
Dynamiques culturelles	Expérience vécue	Culture commune
"Mixité culturelle" / Rencontre	Malentendu interculturel	Enrichissement culturel
"Prise de distance avec l'institué" / Détachement "Emancipation culturelle" / Libération	Repli communautaire	Émancipation critique

### Pour conclure

La prise en compte des cultures sportives juvéniles est un des facteurs qui induit l'action de l'enseignant.

Son intervention ne peut faire l'économie des profils culturels des élèves auxquels il s'adresse et des dynamiques culturelles qui scandent leur scolarité. Il est contraint, lors de ses cours, de composer avec

la diversité des relations qui vont lier l'univers culturel auquel il fait référence et ceux que les élèves partagent, au quotidien, hors de la classe.

L'obligation qui accompagne l'enseignement de l'EPS permet d'éviter de maintenir certains élèves dans l'ignorance et de laisser chez d'autres se développer le singulier. N'oublions jamais que l'ignorance ignore la culture et que le singulier singularise le commun. L'antidote à l'inculture et à la banalisation du commun demeure la transmission d'une culture commune. Elle constitue le seul moyen de façonner, avec ses élèves, les contours d'une commune culture garante d'une sociabilité qui permet le respect de chacun, dans son originalité, et le rattachement de tous à un ensemble partagé.

---

<sup>1</sup> Les données quantitatives ici exploitées proviennent de travaux sur "les cultures sportives juvéniles" menés au sein du Laboratoire "Sport, loisirs, santé", EA 3294 de la FSS de Marseille. On les retrouve dans l'article : L'Aoustet O, Niel A & Griffet J (2002), "Formes actuelles de la pratique sportive des jeunes : description des tendances et méthodes d'investigation, *Loisir et société*, 25, 119-138. Elles ont déjà fait l'objet d'une analyse dans un article de la revue EPS : Travert M, L'Aoustet O & Griffet J (2005), "Les élèves et les sports", septembre-octobre, n° 315.

<sup>2</sup> Calogirou C., Touche M (1995), "Sport-passion dans la ville : le skateboard", *Terrain*, 25, 37-48 & Pégard O (1998), "Une pratique ludique urbaine : le skateboard sur la place Vauquelin à Montréal", *Cahiers internationaux de Sociologie*, CIV, 185-202.

<sup>3</sup> Travert M (2003), *L'envers du stade. Le football, la cité et l'école*, Collection "débat jeunesse", L'Harmattan / INJEP.

<sup>4</sup> Ici nous conseillons la lecture du livre de Dominique Pasquier (2004), *Cultures lycéennes, la tyrannie de la majorité*, Autrement.

<sup>5</sup> Augustin JP (1999), "Assiste-t-on vraiment à un rejet de la culture sportive traditionnelle ?", *Agora*, 16, 11-20.

<sup>6</sup> A ce propos, on peut lire : Travert M & Therme P (2004), Vers une "ethnopédagogie", in Carlier G (dir.), *Si on parlait du plaisir d'enseigner l'éducation physique*, Editions AFRAPS.